L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI 6 AOUT 1885.

Belle œuvre.

Nous recevons de Paris une brochure : *"Annales du Sauvetage Maritime"*, revue trimestrielle, dont le titre même indique l'objet.

Cette publication date de vingt ans; c'est le second fascicule de 1885 (avril, mai, juin) qui nous est adressé. Cette brochure in-8°, qui se compose de près de cent pages, abonde en matières d'un intérêt public.

Nous y voyons que *La Société Centrale de Sauvetage des Naufragés*, créée en 1865, compte 3343 fondateurs. On remarque parmi eux les personnages les plus considérables; en parcourant ce rôle, on a l'assurance que cette magnifique Association, qui "a discipliné l'Héroïsme", repose sur les bases les plus solides.

Elle se soutient par ses recettes ordinaires d'abord; c'est à dire : les souscriptions annuelles; les donations sans affectation spéciale; les souscriptions recueillies à bord des paquebots; les subventions des ministères de la marine et des travaux publics; les quêtes, les concerts, les tombolas sur les bâtiments de la Compagnie des Messageries Maritimes et de la Compagnie Générale Transatlantique; les allocations des Conseils Généraux; les subventions des Chambres de Commerce; les souscriptions des courtiers maritimes, des capitaines au long cours, des maîtres au cabotage; le revenu des huitrières d'Arcachon, fixé par contrat à 5,200 francs; les offrandes provenant de troncs aux confrontières nationales, placés dans diverses localités par le Conseil d'Administration; enfin le revenu des titres appartenant à la Société. Le tout représentant, pour l'exercice 1884, la somme de 157,707 frs. 05c.

Les recettes, dites extraordinaires, se composent du produit des donations et legs et d'une subvention; produit applicable à un objet déterminé.

Ces recettes, extraordinaires, ont donné, en 1884, 83,020 frs. 25 c. L'actif actuel est de 773,518 frs. 67 centimes.

Deux mille marins et autant de donateurs ont répondu à l'appel de la Société et ils se sont fait inscrire sur *le livre d'or* de l'abnégation, du dévouement et du courage opiniâtre et résolu," pour nous servir de l'expression de son président, M. l'amiral marquis de Montagnac, sénateur.

Elle possède un ingénieur matériel de sauvetage, qui embrasse trois mille kilomètres des rivages de la France, sans compter l'Algérie et la Tunisie.

Elle a 69 stations de canots de sauvetage et près de 400 postes de portesamarres, manœuvrés par 4000 marins et donateurs volontaires.

Elle a dépensé là environ trois millions de francs. Près de 700 navires ont été secourus ou sauvés, et 3400 vies humaines ont été arrachées à une mort horrible et certaine.

Des récompenses honorifiques, médailles d'or, d'argent, de bronze, ont été décernées en nombre considérable aux sauveters par le Conseil d'Administration; et 20 de ces véritables travailleurs de la mer ont reçu du gouvernement français la croix de la Légion d'honneur.

Ce fût dans l'atelier du célèbre peintre de marines, Théodore Gudin, le père de cette noble idée, que se fonda cette admirable Association; l'amiral de Montaignac en fût au premier rang de ses créateurs. Il en est un des trop rares survivants.

A l'Assemblée générale annuelle qui s'est tenue à Paris, le 13 mai 1885, dans la salle des fêtes de l'Hôtel Continental, M. A. de Courcy et un administrateur délégué ont prononcé des allocutions dans lesquelles ils ont glorifié "les services rendus par l'œuvre du Sauvetage des naufragés depuis sa fondation." Aucun roman n'est plus attachant que ce récit où pullulent ces actes de dévouement, d'abnégation, qui sont le plus bel éloge qu'on puisse faire de l'humanité.

FORT ESPAGNOL—Tous les soirs, représentation par la troupe St-Quinten, dont le succès va croissant.

Le spectacle du moment et qui sera celui de toute la semaine, est l'opérette *Billy Taylor*.

Dimanche, 9 août, 1ère représentation de *La Bohémienne*.

—Les grands sont assez fréquemment en liesse, pour que le tour des petits arrive de temps à autre. Aussi voici qu'il vient.

Nous recevons à l'instant une annonce qui nous apprend que le mardi, 11 août, un Festival d'Enfants aura lieu au Parc de l'Exposition. Il se composera de jeux variés, d'un concert et d'un bal. La fête commencera à trois heures et durera jusqu'à sept. Trop courte, n'est-ce pas? Prix d'entrée pour les enfants, 15 cents; adultes, 25 cents.

WEST END.—Ce soir, concert à six heures, avec programme nouveau. C'est le temps ou jamais de visiter cette fashionable station du lac. La musique y est bonne et les brises qui soufflent là, régulièrement le soir, repoosent des fatigues que nous cause ici la chaleur.

MILNEBURG OPERA-HOUSE.—Ce soir deux ouvrages composent le spectacle : *The French Spy* et *Howard & Alton*.

En vue des prochaines élections législatives de France, il s'est formé à Paris, (ainsi que nous l'avions annoncé) sous le nom d'Alliance républicaine des comités radicaux progressistes de la Seine, un comité central composé des délégués des vingt arrondissements de Paris et des cantons suburbains.

Ce comité a pour président M. Tolain, sénateur de la Seine. Il a adressé, le 23 juillet, aux électeurs, une déclaration dont nous détachons ces lignes :

"Si la République, malgré les attaques incessantes de ses ennemis, après avoir payé l'indemnité de guerre, refait notre matériel militaire, développé les travaux publics, organisé l'enseignement primaire gratuit, obligatoire; si la République n'a pas encore réalisé tous les progrès que la nation a le droit d'en attendre, il faut reconnaître que nos ennemis n'y sont pas étrangères. L'expérience des années qui viennent de s'écouler démontre que l'instabilité du pouvoir inquiète le pays, qu'un gouvernement toujours attaqué risque d'être frappé d'impuissance.

Dans un intérêt supérieur, en face de réaction qui affiche hautement ses espérances, l'heure est venue pour la démocratie radicale et progressiste de la Seine de donner un exemple d'esprit politique; de faire taire les rancunes, d'oublier les griefs particuliers, d'effacer le souvenir des polémiques violentes et des compétitions personnelles, pour travailler à la concentration des forces républicaines.

"..... Nous estimons qu'il importe de constituer, dans la future Chambre des députés, une majorité homogène. Les réformes que le pays attend ne pourront être mises en pratique que par un gouvernement stable, appuyé non-seulement sur une forte majorité républicaine, mais aussi sur une majorité gouvernementale; par un gouvernement sûr de son lendemain, ayant la confiance du pays et du Parlement.

"Nous répudions cet esprit d'opposition systématique qui n'a pour résultat que de discréditer tour à tour les serviteurs de la démocratie, et de porter ainsi atteinte au principe même du gouvernement républicain."

Ce remarquable document, dit la *République Française*, mérite d'être soigneusement médité. Les signataires sont, pour la plupart, des vétérans de nos luttes démocratiques. Beaucoup d'entre eux ont souffert pour la cause républicaine; ils ont, dans des circonstances difficiles, donné à cette cause des gages nombreux de dévouement. Ce sont de libres esprits que la marche en avant ne saurait effrayer et qui ne sont disposés à reculer devant aucune réforme sincère et bien réelle.

Dans la corbeille de mariage de la princesse Beatrice, d'Angleterre, figurait un chef-d'œuvre de l'industrie lyonnaise: une robe de brocard, copiée sur un morceau du quinzième siècle, appartenant à un musée de Florence.

En voici l'exacte description : Sur un fond nacré, à lisérés d'or, jaillit une éclosion de fleurs en relief brun acajou, ornées d'or sombre. C'est une robe digne d'être copiée par le pinceau d'Holbein, et qui se tient droite comme la chape d'un archevêque.

Puisque nous sommes en train de révéler à nos lectrices, les confidences qui nous sont faites, disons que la reine Victoria, l'impératrice des Indes, portait, à la cérémonie nuptiale, une simple robe de grenadine noire, mais tissée aussi à Lyon.

On écrit, de Châtillon-sous-Bagneux, France :

Le 24 juillet est mort, à Châtillon-sous-Bagneux, un des derniers vétérans du premier Empire. M. le capitaine Lamar Pierre, chevalier de la Légion d'honneur.

M. Lamar Pierre était né à Bordeaux le 9 août 1796.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 5 août 1885.

Température de C. Durassel, Opticien.	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	81	27¼
Midi	88	31⅓
3 P. M.	90	32
6 P. M.	83	28¼

Nlle-Orléans, 5 août 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	86	Nashville, Tenn	87
Augusta, Geo	89	Pittsburg, Pa	77
Savannah, Geo	89	Cairo, Ill	88
Mobile, Ala	86	Davenport, Iowa	76
Montgomery, Ala	89	Dubuque, Iowa	78
Vicksburg, Miss	90	Keokuk, Iowa	76
Galveston, Tex	88	La Crosse, Wis	76
Indianola, Tex	93	St-Louis, Mo	85
Shreveport, La	92	St-Paul, Minn	75
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan	76
Chattanooga, Tenn	88	Omaha, Neb	79
Cincinnati, O		Yankton, D. T	76
Louisville, Ky	83	Key West, Fla	89
Memphis, Tenn	87	Nlle-Orléans, La	90

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme A. Wiemer, un garçon, 7 juillet.
Mme H. Dallman, un garçon, 28 juillet.
Mme Jno. C. Hauckes, une fille, 11 juillet.
Mme D. S. Rameil, une fille, 20 juillet.
Mme P. Boehm, une fille, 14 mars.
Mme F. Stachle, un garçon, 16 juillet.
Mme H. Gutapfel, une fille, 11 mars.
Mme H. Fehl, un garçon, 26 juillet.
Mme D. Datz, un garçon, 13 avril.
Mme P. Jensen, deux garçons jumeaux, 1er août.
Mme Jos. Murphy, une fille, 21 février.
Mme Jules Girardeau, un garçon, 1 juillet.

Mariages.

M. Jacobs à Mlle F. Levy.

Décès.

J. D. Dallman, 7 jours, 88½ rue Hulldème.
Mlle Mary E. Harrison, 28 ans 11 mois, 59 rue Toledano.
C. Hulsanson Dermini, 50 ans, rue Amélia, près Laurel.
Geo. Krickens, 4 mois 25 jours, rue Tchoupitoulas, près Nouvième.
Harry Jensin, 3 jours, rue Pauline, entre Royale et Dauphine.
Mme E. Schoisan, 6 ans 11 mois 16 jours, 92 rue Piété.
Mlle R. Graëy, 30 ans, Jersey et Bellecastle.
McDermott, 113 rue Camp.
Victor G. Goitjel, 22 ans, 3 rue Remparts, côté sud.
E. Evans, 1 an, 13 jours, 321 rue Chippewa.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Jacinte Banaris à Mme Veuve Manuel Frazier, deux terrains et bâtisses situés sur le Bayou St. Jean, près du pont, $400

Mme Vve Mathias Holtgrave et als. à Peter Deubler, deux terrains et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Maudeville, Espagne Claiborne et Derbigny..... $800

A. B. C. Lacoste à P. J. Pressler, une portion de terre et batisses situées sur le fleuve à 5 milles au-dessous de la ville..... $900

E. Morère à G. Labatut, trois terrains et batisses dans l'ilet compris entre les rues Bienville, Rendon, Douane et l'Avenue Hagan..... $800

Wm H. Wilder à Mme John Tonglet; quatre terrains et batisses dans l'Ilet compris entre les rues Dumaine, Dorgenois, Ste. Anne et Broad..... $475

Cour du recorder Davey— La femme I. J. Clinton a été condamnée à payer une amende de $20 ou à subir un emprisonnement de 30 jours. C'est, paraît-il, une familière de la cour; elle a la faiblesse de souvent et de copieusement s'abreuver de *taf*.

Marguerite Keating a partagé le sort de la femme premièrement nommée; elle a commis le même délit de lèse-bouteille.

Garry Owen a été envoyé gîter à la geôle de police pendant un mois pour s'être alcoolisé, lui aussi.

Cour cyylie de district.— J. Octave Landry vs La compagnie du gaz municipal—Demande d'une injonction qui empêche la défenderesse de pratiquer des excavations, avenue de la Louisiane, dans le voisinage de la levée.

Lucien Asset vs Emma Brummerhoffer—Demande de séparation de corps et de biens.

Krebs & Shwartz vs Leurs créanciers —Vente de l'actif demandée.

Cour du recorder Burthe.— James Hines a dû payer une amende de 5 dollars pour s'être fait entendre dans des chansonnettes obscènes. Il a aggravé sa faute d'une conduite turbulente.

Louis Wilson est accusé d'une attaque à main armée sur les personnes d'Ellen Smith et de Henri Parker.

Diverses plaintes sont déposées contre Jean Pierre Cappe, Lavinsky Avrill et A. Clavial. A plus tard leur comparution.

Evasion.— Un des pensionnaires de l'Infirmerie Touro, W. B. Conger jne., se soustrayant à la surveillance du gardien de l'établissement, s'est enfui dans la rue et n'a pu être rattrapé. On le dépeint comme un homme tout jeune, d'une taille moyenne et d'un teint brun. Il a le cerveau ébranlé; ceux qui l'ont de rencontré, ont, non seulement à l'expression de sa physionomie, mais encore à l'étrangeté de sa mise, car ses seuls vêtements sont ceux qu'il avait lorsqu'il était au lit. Il a été vu hier matin errant comme un fantôme sur la levée, non loin de la rue Race.

Paragraphes.—Abadie, l'homme de couleur qui s'est coupé le cou après avoir tué la femme qu'il aimait éperdument, languit toujours à l'hopital. Hier soir, ses médecins disaient qu'il ne survivrait pas à sa blessure, car l'air qu'il absorbe par la plaie béante doit déterminer une pneumonie.

—L'affaire de Lee-Ryan a été renvoyée indéfiniment par le juge d'instruction, M. Davey. Une lettre de Ryan, le principal témoin à charge, a demandé qu'il en soit ainsi. Il y a un lien de parenté entre Lee et Ryan.

—Ellen Smith s'acheminait vers sa demeure hier matin, à une heure et demie, elle venait de passer quelques heures auprès du corps d'Elizabeth Landry, lorsqu'elle rencontra un vieillard, Louis Wilson, qui lui tira deux doux coups de pistolet. Aggression tout à fait immotivée et inattendue.

—Nous ne connaissons pas de vice plus odieux que l'ivrognerie chez l'homme; chez la femme, c'est le dernier degré de la dégradation. La justice ne saurait déployer assez de sévérité contre les créatures qui déshonorent ainsi leur sexe, provoquent le dégout chez l'homme, et portent le trouble dans une communauté. C'est le cas de Mme Clinton, à qui le juge Davey vient d'administrer une trop douce correction, sous forme de $20 d'amende ou de 30 jours de prison.

A 4 heures du matin (notez l'heure), l'officier O'Neil entend du tapage au coin des rues Canal et Liberty. Il y court en toute hâte pour se rendre compte de ce qui s'y passe. Une jeune femme (24 ans) s'y disputait avec deux hommes, J. G. Harrett et Ch. T. Lee. Elle était dans un état d'ébriété véritablement lamentable.

Elle reprochait en termes violents à ceux avec lesquels étaient engagée la dispute, de lui avoir dérobé une montre d'or avec chaine, d'une valeur de $150. Tâchez donc de tirer la vérité d'une femme presque ivre-morte. L'officier O'Neil prit le parti le plus convenable; il mit la main sur les trois individus et les coffra immédiatement. Il paraît que la femme Clinton est coutumière du fait.

Quand elle comparut, le matin, devant le juge Davey, il se trouva que c'était une ancienne connaissance du juge, qui est parfaitement au fait de ses antécédents. C'est son simable manie, paraît-il, quand le whisky lui a fait tourner la tête, d'accuser ceux avec qui le hasard l'a mise en communication, de quelque vol imaginaire. Cette fois, c'était un bijou de valeur, une montre de $150 (pourquoi pas de $500) qui était sur le tapis.

Les débats n'ont pas duré longtemps. Le juge a commencé par relâcher les deux hommes, puis il a condamné la donzelle à la peine trop douce que nous venons de dire.

Franchement, s'être mise dans un état aussi honteux, avoir fait, au milieu de la nuit, un tapage à réveiller le quartier et, par dessus le marché, avoir proféré une fausse accusation contre deux hommes qui ne sont peut-être pas des prix de vertu—nous l'ignorons —mais qui, évidemment, sont innocents du crime qu'on leur reproche; et n'en avoir que pour $20 ou 30 jours de prison.—c'est en être quitte à bon marché. Décidément, il y a un Dieu qui protège les ivrognesses.

—La nomination du colonel Arnault a été confirmée hier par le Sénat. La nouvelle lui en a été transmise hier.

—Le *hoodlum* Casey dont nous avons raconté les frasques, a été envoyé hier devant la cour criminelle sous trois chefs d'accusation.

—De mauvais plaisants ont menacé une dame l'avant dernière nuit, au coin des rues St-Charles et Calliope, en lui faisant croire qu'elle allait être de leurs part l'objet de traitements cruels et d'un vol. Il n'en a rien été fort heureusement; mais la dame tremblait comme la feuille, lorsqu'un *gentleman* galant l'a prise sous sa protection et l'a ramenée chez elle. La police n'était pas là; rien d'étonnant à cela.

—La Grande Armée de la République, sous le commandement de M. Jno. Scully, se réunira samedi prochain, en la salle de l'Artillerie Washington, et adoptera des résolutions en témoignage de respect pour la mémoire du Président Grant.

Pour la satisfaction de nos lectrices, nous leur dirons que la fabrique lyonnaise prépare, en ce moment, les étoffes de la saison prochaine.

Les velours façonnés semblent devoir conserver longtemps encore la faveur dont ils sont l'objet : l'uni est toujours à la mode; la faille française de couleur est très appréciée. On tisse, en ce moment, un grand nombre d'articles de fantaisie, parmi lesquels nous citerons :

Les peluches rayées, les bayadères velours, les pékins, avec bande satin ou rope, les ceintures en moire à double face et à bandes de moire alternant avec bandes velours ou pluche; enfin, des articles avec fils d'or et des velours rayés d'un fil d'or ou quadrillés de même.

Voici encore—dit le *Journal du Havre*—un produit nouveau importé, en France, par l'Allemagne, et sur lequel nous ne saurions trop appeler l'attention du Comité consultatif d'hygiène de France.

Ce produit, saisi et analysé par le laboratoire municipal, se vend dans des flacons bleus sous ce titre : *"Huile essentielle de lie de vin."* Il se fabrique à Leipsig.

L'analyse a établi qu'il est préparé au moyen d'huiles de ricin, attaquées par de l'acide nitrique. Cette première préparation est, ensuite, éthérifiée avec un mélange d'alcool méthylique, éthylique et amylique.

Cent vingt-cinq grammes de ces produits, mélangés avec de l'alcool de betterave, font une barrique de cognac.

Etonnez-vous, maintenant, du nombre toujours croissant des fous alcooliques.

L'exposition du travail, organisée, à Paris, au palais de l'Industrie par la chambre syndicale des industries diverses, a été inaugurée, le 23 juillet, par M. Pierre Legrand, ministre du commerce.

D'après le programme, cette nouvelle exhibition promet d'être des plus intéressantes.

Elle a été organisée sous le patronage des ministres du commerce, de l'instruction puplique et des beaux-arts et des travaux publics. Le ministre de l'instruction publique y sera représenté par une exposition spéciale de tout le matériel d'enseignement et des travaux manuels des écoles primaires.

La ville de Paris n'y est réservé un des salons du premier étage, qui servira aux travaux manuels et de dessins des écoles de la ville, lesquelles prêteront leurs meilleurs professeurs pour des conférences spéciales.

Y figureront également, par leurs travaux particuliers, les écoles professionnelles d'apprentissage de bijouterie, papeterie, fleurs, horlogerie, créées par l'Union nationale des chambres syndicales. Y figureront encore les écoles professionnelles de jeunes filles de la Société Lemonnier, et plusieurs Associations ouvrières.

Une des parties les plus intéressantes sera celle consacrée à la Société des inventeurs brévetés; plus de cinq cents exposants sont inscrits.

A-t-on, enfin, trouvé le papier lumineux, capable de conserver dans nos appartements la lumière du jour durant toutes les heures de la nuit? On pourrait le croire à lire le *Bulletin des fabricants de papier*, en France. Ce journal parle d'un papier qui est à la fois imperméable et lumineux dans l'obscurité. En voici la composition : eau, 10 parties; pâtes à papier, 40; poudre phosphorescente, 10; gélatine, 1; bichromate de potasse, 1.

La fabrication n'en présente rien de particulier; elle est celle du papier ordinaire. C'est le bichromate de potasse qui donne l'imperméabilité. Quant à la poudre phosphorescente, elle renferme des sulfures de calcium, de baryum et de strontium.

S'il est vrai que ce papier conserve sa propriété lumineuse pendant des mois, nous allons pouvoir en tapisser nos demeures. Alors, plus besoin de bougies, de lampes, de gaz..... C'est les voleurs qui seront volés.

La flotte italienne essaye, depuis quelque temps, des chaînes établies avec un nouveau métal qui a reçu le nom de *delta*. Ce métal est obtenu par un alliage de fer et de manganèze. Sa couleur est celle de l'alliage d'or et d'argent; il ne prend ni la rouille ni le vert de gris, et qui le rend particulièrement propre à être employé pour les constructions hydrauliques ou marines destinées à subir l'action oxydante de l'eau.

L'alliage de cuivre et fer avait pendant longtemps été considéré comme irréalisable; on est parvenu à le constituer d'une façon intime, et même à l'état de combinaison chimique, en passant du fer au cuivre par l'intermédiaire du zinc, et en faisant intervenir un désoxydant énergique.

L'alliage ainsi obtenu a des propriétés très-remarquables qui lui assurent de nombreuses applications. En effet, la froid, sa dureté et sa ténacité sont comparables à celles de l'acier et bien supérieures à celles du bronze; à la température du rouge sombre, au contraire, il affecte presque l'état pâteux, de sorte qu'on peut le forger, l'estamper, l'étirer, le laminer, avec la plus grande facilité. Le grain étant très-serré, on obtient même par le matriçage des pièces d'un fini extraordinaire et susceptibles de prendre un très-beau poli.

La substitution du delta au bronze ordinaire ou au bronze phosphoreux est indiquée toutes les fois que le métal frottant sous charge, comme pour les chaînes des gros navires, obtenir plus de résistance.

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Jelle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, avait à la jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médicaments sans obtenir le moindre soulagement. Deux de ces derniers, rangés parmi les plus éminents, lui conseillèrent, comme unique moyen de sauver sa vie, de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, qui empêchait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le PERUNA. Dr. Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie : la vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'Est St-Louis, Illinois, souffrait depuis cinq ans d'une ophthalmie catarrhale. Le 27 avril, elle se confia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais sans leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr Hartman, qui employait le PERUNA, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent vainqueur est, bien entendu, le PERUNA.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit : "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le PERUNA. Je souffrais de l'asthme depuis des années. On m'engagea à essayer le PERUNA. Ce médicament m'a parfaitement soulagée, et l'usage que je continue à en faire rend les accès de moins en moins fréquents. Je suis persuadée maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brotherf, pharmacien, Batavia, O., écrivent :

"Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio. —Cher Monsieur—Il y a environ deux semaines, j'ai eu connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac qui durait depuis dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre PERUNA et votre MANALIN. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours; ils cessèrent à la cinquième dose, et ils ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit : "Les grands ulcères qui s'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la douleur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je suis parfaitement bien. Le PERUNA est un merveilleux remède."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE, Colombus, Ohio.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE.

Plan pour une nouvelle ville.

Londres, 5 août—Les Russes ont dressé le plan d'une nouvelle ville qui sera bâtie à Merv; elle aura une citadelle, des casernes, des jardins et des bazars.

En présence des rumeurs mises en circulation, que les Afghans massent des troupes près de Penjdeh, des renforts russes imposants ont été expédiés sur ce dernier point.

Le Shah de Perse.

Teheran, 5 août—Le Shah de Perse a autorisé la construction d'une route militaire de Bushire à la frontière Afghane. On attribue ce projet aux Anglais. L'Angleterre accorde un subside pour les dits travaux de construction, dans le but que le transport des troupes se fasse rapidement du Golfe Persan à Hérat.

Le North German Gazette.

Berlin, 5 août—Le North German Gazette a publié un article attaquant la France au sujet du conseil donné par le journal le Temps, de Paris, de renforcer la cavalerie française sur la frontière.

On suppose dans les cercles officiels, que le but de l'article est de préparer le public à une forte augmentation du budget militaire.

Tous les journaux allemands qui suivent la même voie que le North German Gazette, insistent sur le fait que le rapprochement de la France et de la Russie coïncide, avec l'entente qui progresse chaque jour entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Les différents partis en Angleterre—Le Pall Mall.

Londres, 5 août—Des sections mécontentes du parti Tory, guidées par la section whig de l'ex-Cabinet, font des ouvertures pour une coalition.

Sir William Harcourt, M. Forster et le duc d'Argyle échangent leurs vues avec le duc de Richmond; Sir Ashton Cross et autres membres anti-Churchill.

Avec une coalition on espère obtenir, dans le nouveau Parlement, une majorité suffisante pour contrôler les radicaux et les Parnellites.

Il y a eu récemment une augmentation effrayante d'outrages commis sur de toutes jeunes filles. En un seul jour, six misérables ont été condamnés à Liverpool, et d'autres cas sont rapportés sur divers autres points.

Les crimes multipliés sont attribués à l'influence du Pall Mall et à sa dénonciation récente des infamies commises à Londres (!!!)

Cette dernière feuille maintient qu'il n'y a pas eu recrudescence de crimes, mais que les outrages commis ont été signalés plus ouvertement au public.

Le Recteur de l'Université de Berlin.

Londres, 5 août—Le Recteur de l'Université de Berlin a une célébration donnée en l'honneur de son fondateur Frédéric Guillaume, a parlé avec emphase du *motto* de l'Université : "Longue vie à la paix." Si cependant, a-t-il ajouté, l'arrogance de nos voisins passait de la menace aux actes, ils apprendraient que le vieil esprit national existe toujours.

L'ex-Ministre Américain Francis.

Vienne, 5 août—M. Francis, l'ex-ministre de Etats-Unis, a eu hier, une dernière entrevue, avant son départ de Vienne, avec le comte Kalmoky, ministre des affaires étrangères en Autriche. Ce dernier a donné l'assurance à M. Francis que le nuage actuel qui s'est formé dans les relations de l'Amérique et de l'Autriche sera bientôt dissipé.

Chambre des Communes.

Londres, 5 août—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, M. Henry Labouchère, radical, a fait la motion qui a été secondée par Sir Wilfred Lawson, radical, Sir George Campbell, libéral, que la Chambre rejette le bill d'allocation, jusqu'à ce que le gouvernement actuel explique sa politique égyptienne.

Sir Michael Hicks Beach, chancelier de l'Echiquier, a dit au nom du Cabinet, que le gouvernement a envoyé Sir Henry Drummond Wolf, comme envoyé spécial près du Sultan.

Que dernières cinq années ont beaucoup augmenté les obligations de l'Angleterre envers l'Egypte. Le cabinet doit cependant refuser de dire, en ce moment du moins, quelles instructions Sir Henry Drummond Wolf a reçues en partant, ou quel est l'objet de sa mission.

Tout ce que le gouvernement peut déclarer maintenant, c'est que sa politique est de mettre l'Egypte sur une base solide relativement à sa défense à l'extérieur, et à son administration financière et intérieure.

La motion de M. Labouchère est repoussée.

Le Comte de Carnarvon.

Dublin, 5 août—Le comte de Carnarvon, vice-roi de l'Inde, a invité le maire de Limerick à envoyer, samedi prochain, au Château Dublin, une députation de citoyens de Limerick.

Cette invitation est faite afin de décider quels sont les meilleurs moyens pour régler le différend qui s'est élevé entre le gouvernement irlandais et la ville de Limerick, au sujet de la nouvelle taxe prélevée sur celle-ci pour payer les dépenses de la police supplémentaire employée lors de émeutes qui ont eu lieu sous l'administration de Lord Spencer.

Choléra en Espagne.

Madrid, 5 août—Il a été constaté hier dans toute l'Espagne 4,282 nouveaux cas et 1,570 décès par le choléra.

Lundi dernier dans la ville de Teruel on a signalé 91 nouveaux cas et 20 décès par le fléau. Dans la province de Teruel, en dehors de la ville, 376 nouveaux cas et 141 décès ont été rapportés.

A Madrid le choléra sévit principalement dans les districts populeux, habités par les classes pauvres.

Le Conseil privé.

Londres, 5 août—Le Conseil privé a refusé aujourd'hui d'émettre une licence, qui permette le débarquement à Grunock de bestiaux venant du Canada.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, D. C., 5 août—Les maîtres de poste suivants ont été nommés par le Président : M. Walker H. Dawley, à Antigo, Wis., en remplacement de M. Henry Smith, suspendu; M. Fayette Johnson, à Ludington, Mich., en remplacement de M. H. F. Alexander.

M. Beckford Mackey, de la Caroline du Sud, a été nommé consul des Etats-Unis à Nueva Laredo.

On pense qu'environ 154 maîtres de poste de quatrième classe seront nommés aujourd'hui. Mais il n'est pas probable que la liste soit prête à temps pour être publiée ce soir.

M. Allen Thomas a été nommé frappeur à l'Hotel de Monnaie à la Nouvelle-Orléans; Wallace McLaurin, du Mississipi, receveur des deniers publics à Jackson, Miss; Sas. D. Stewart, du Mississipi, enregistreur du bureau des terres à Jackson, Miss.

Les restes du général Grant.

Albany, N. Y., 5 août—La foule considérable qui est venue voir la dépouille mortelle du général Grant dans le vestibule du Sénat au Capitole dès que les portes en ont été ouvertes, n'avait pas diminuée à minuit. Elle entrait par l'Avenue Washington et se retirait sur deux rangs par State street.

A 2 heures du matin seulement ce flot vivant a commencé à diminuer. Depuis le matin jusqu'à 2 heures P. M., on calcule que 51,200 personnes avaient défilé devant le corps du général Grant.

Vers 10 heures du soir on estimait que 100 personnes par minute passaient devant le catafalque.

Les fils du général Grant ainsi que les docteurs Douglas et Newman ont déjeuné chez le gouverneur Hill.

Le comité de cent citoyens marquants de la ville de New York, nommé par le maire Grace pour représenter cette dernière ville à Albany, et accompagner la dépouille mortelle à New York, est arrivé.

Chaque membre porte à son habit un insigne en satin blanc avec cette inscription : *"Ville de New York"*; au dessous de l'inscription sont tracées les armes de la ville et ces mots : *"Général Grant."*

La délégation s'assemblera à l'Hotel de Ville et une place lui sera assignée dans le cortège pour se rendre à la gare du chemin de fer.

Des spéculateurs ont offert d'acheter le catafalque au prix de $5000 après le départ du convoi funéraire pour New-York.

Comme ce catafalque est la propriété du gouvernement, il n'est pas probable que cette spéculation réussisse.

Le cercueil en acier, qui a été fait à Troy, a été achevé hier à 6 p. m.

Durant ces quelques derniers jours des milliers de personnes sont allées voir le cercueil. Celui-ci est un magnifique travail. Il a été expédié aujourd'hui de West Troy à New York.

Albany, N. Y. 5 août, 12:30—Le train funéraire quitte la ville en ce moment pour se rendre à New York.

La dépouille mortelle sera sans nul exposée ce soir à l'Hotel de Ville à New York.

On multipliera les soins pour que le corps ne soit pas trop cahoté sur la pavé de la ville.

Albany, N.-Y., 5 août—Le char funèbre était traîné par six chevaux noirs et cet allé se placer dans la rue State, du côté du Capitole.

Le général Hancock et son état-major à cheval, le général Farnsworth et son état-major attendaient près de la Maison d'Etat.

Le Gouv. Hill, suivi de son état-major, est arrivé à 11 heures. Quelques minutes après, le corps a été mis sur le char et la procession s'est mise en marche. Les compagnies du Col. Beck et le Major Brown marchaient aux côtés du char funéraire.

Pendant le défilé, des saluts ont été tirés et toutes les cloches de la ville tintaient. Arrivée à la gare, la dépouille mortelle a été placée sur le char "Woodlawn." Les autres wagons étaient ainsi occupés :

Après la locomotive venait le wagon No. 2 (après vous bagages; dans le 3e wagon se trouvaient les fils du général Grant avec le Rév. Dr Newman et le Dr Douglas; dans le 4e le général Hancock et son état-major; dans le 5e le gouverneur Hill et son état-major et les commissaires de la Chambre et du Sénat, au nombre de 25; le 6me et le 7me wagon étaient occupés par le comité de New York composé de 100 membres; le huitième et le neuvième portaient les soldats réguliers, sous le commandement du Col. Beck et du Maj. Brown. Tout près de la gare il y avait des centaines de personnes échelonnées pour voir passer le train. Toutes les affaires ont été suspendues, chacun semblait vouloir payer un dernier tribut au mort.

Mt McGregor, 5 août—Mme Grant est toujours ici, et ne peut pas aller à New-York. Mme Newman, Dent, Sharp et Corbin sont près d'elle.

Sa famille ira la rejoindre lundi prochain.

Albany, 5 août—Les membres des deux branches de la législature se sont réunis ce matin dans leurs salles respectives et ont nommé des comités pour assister aux funérailles du général Grant, puis ils se sont ajournés.

New York 5 août—Le catafalque qui a servi à Mt. McGregor, est arrivé ce matin à l'Hotel de Ville et a été placé dans le vestibule, immédiatement derrière la porte en fer—Des escouades d'agents de police sont postées dans tout l'édifice, afin d'empêcher la foule d'y pénétrer.

Les escaliers qui conduisent du vestibule au bureau du gouverneur, sont tendus de noir. Près de l'escalier principal a été placé un buste en bronze du général Grant, sur un piédestal entouré d'un drapeau américain, relevé par un crêpe.

Des ouvriers sont occupés à draper l'intérieur et l'extérieur de l'Hôtel de Ville. Les préparatifs se font activement pour la réception des restes du général Grant.

Une foule considérable se trouve autour de l'édifice, anxieuse de jeter un coup d'œil sur les préparatifs qui se font à l'intérieur. La gare du chemin de fer où doit arriver le convoi funéraire, est toute tendue de noir. Le train est arrivé à 2:23 p. m. à Strutsburg et à 2:30 à Hyde Park.

New York, 5 août—Le convoi funéraire est arrivé à 5 p. m. à la gare du Grand Central.

Washington, 5 août—Conformément à un ordre lancé par le secrétaire de la guerre, tous les chefs des bureaux du département de la guerre se rendront en grand uniforme à New York, afin d'assister aux obsèques de l'ex-Président Ulysses S. Grant.

La dépouille mortelle du général Grant a été escortée de la gare du Grand Central à l'Hôtel de Ville, par une foule considérable de citoyens.

Le comité de la ville de New-York, au nombre de 100, ayant à sa tête l'ex-maire Cooper et l'exgouv.